

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Annales fribourgeoises |
| Herausgeber: | Société d'histoire du canton de Fribourg |
| Band: | 84 (2022) |
| Artikel: | Du sommet du Moléson, F.-I. de Castella voyait jusqu'à dix souverainetés ... |
| Autor: | Rime, Jacques |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-1048328 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Joseph Reichlen,
À Moléson, graphite sur
papier, rehaussé à l'encre,
fin XIX^e s. © MAHF,
Francesco Ragusa.



DU SOMMET DU MOLÉSON, F.-I. DE CASTELLA VOYAIT JUSQU'À DIX SOUVERAINETÉS...

Avant le Doyen Bridel, François-Ignace de Castella a été un pionnier du gruérianism. En atteste un court manuscrit conservé aux Archives de l'État, où le gentilhomme de Gruyères dépeint les Préalpes.

PAR JACQUES RIME

François-Ignace de Castella (1709-1797) est un gentilhomme campagnard de Gruyères, agrégé à la bourgeoisie privilégiée de Fribourg¹. Féru d'histoire et attaché à son coin de terre, il a laissé plusieurs manuscrits dont une chronique conservée aux Archives de l'État de Fribourg² et un texte sur les troubles socio-politiques que connut le canton au début des années 1780, déposé au Musée gruérien³. Comme l'a relevé Alexandre Dafflon, François-Ignace de Castella, bien qu'attaché à la classe dirigeante du canton, «présente cependant le profil d'un homme qui n'est pas muré dans ses préjugés de classe, a le sens de la communauté locale et partage avec les membres de cette dernière – clercs, artisans et paysans de la cité et du terroir de Gruyères – les préoccupations du quotidien, dans une société rurale où les distinctions sociales sont grandement atténuées par des réalités matérielles communes à l'ensemble de la société» (article cité, p. 29). Conservé aux Archives de l'État⁴, le document présenté ici semble moins connu. C'est une courte description en seize pages des Préalpes fribourgeoises et de leur piémont. Biffée ultérieurement, son introduction donne trois informations sur les circonstances de sa rédaction. Tout d'abord, l'auteur songeait à appeler son étude «Annotations sur les utilités et curiosités naturelles des Montagnes du Canton de Fribourg», alors que

¹ Sur la famille Castella, voir : BINZ-WOHLHAUER, 2012, p. 9-27 (François-Ignace de Castella est présenté à la p. 14).

² «Annotations des événements arrivés dans ce pays depuis l'année 1746» (AEF, Chroniques 25). Sur cette chronique, voir : DAFFLON, 2020, p. 27-37. Merci à M. Dafflon pour ses conseils et son soutien.

³ DIESBACH, 1899, p. 397-478. DIESBACH Max de (éd.), «La Chronique scandaleuse des misères qui ont agité la magistrature, la bourgeoisie, les terres anciennes et la majeure partie des bailliages du canton de Fribourg en 1781 et 1782», *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, 6 (1899), p. 397-478.

Sophie de Saint-Memin,
Vue de quelques montagnes de la Gruyère,
dessinées depuis la Monse près de Charmey, crayon et aquarelle sur papier,
1792. © MAHF, Francesco Ragusa.

le titre du dossier dans les archives, écrit par une autre main, est «Notes de François Ignace Castella sur les montagnes de la Gruyère. (Manuscrit autographe)». Ensuite, François-Ignace de Castella fait allusion au chef du canton, au «Chef de cette République», qui lui avait «mit [sic] La plume en main». Serait-ce l'avoyer érudit François-Joseph-Nicolas d'Alt (1689-1770), en charge de 1737 à 1770? On pourrait lancer l'hypothèse que le magistrat, auteur de l'*Histoire des Helvétiens* en dix volumes, ait discuté avec notre auteur et qu'il l'ait encouragé à prendre la plume pour parler des montagnes du canton. Enfin, François-Ignace de Castella mentionne un ouvrage appelé *Essai sur les usages des montagnes*. Il espère que son étude pourra être communiquée à son auteur, et qu'elle lui sera utile.

Ici, François-Ignace de Castella fait très probablement allusion au livre du pasteur vaudois Elie Bertrand (1713-1797), éminent homme de science du XVIII^e siècle⁴. D'ailleurs plusieurs sous-titres de Castella semblent inspirés des sections du livre de Bertrand, un ouvrage important (400 pages environ). Après quelques pages consacrées à la beauté des montagnes, l'auteur montre leur utilité physique et morale, évoque leur bon air, parle des végétaux, des animaux, et s'intéresse à la géologie, à la météorologie, au circuit de l'eau, aux cavernes et questionne la Bible et la philosophie. L'*Essai sur les usages des montagnes* est très prolixe sur la Suisse. En revanche, il ne mentionne qu'en passant la Gruyère. Ayant sans doute remarqué ce manque, François-Ignace de Castella aurait voulu y remédier par son étude, en désirant communiquer à l'auteur quelques informations complémentaires.

Le manuscrit de Castella a sans doute été écrit entre 1754 et 1770, soit entre la publication de l'*Essai sur les usages des montagnes*, et la mort de l'avoyer d'Alt, car l'auteur semble l'évoquer comme une personne toujours en vie. Nous ignorons s'il a été transmis au savant vaudois. Le texte des Archives de l'État de Fribourg comporte des ratures (dont le passage sur l'*Essai sur les usages des montagnes*), des corrections et des ajouts, signe qu'il a été revu et amendé. Il comporte ainsi la date de 1785, qui correspond à l'aménagement des bains du lac Noir et de Montbarry. L'auteur a dû y travailler jusqu'à un âge avancé : à certains endroits, l'écriture est tremblante.

Bien que court, le texte de François-Ignace de Castella est précieux à plus d'un titre. Il illustre la manière par laquelle un érudit de province regardait la montagne durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle. François-Ignace présente les montagnes sous le titre de l'utilité et de la connaissance. Bien que réservé, son texte constitue également un témoignage

⁴ AEF, Chroniques 59.

⁵ BERTRAND, 1754. Sur le personnage, voir : FATIO, «Elie Bertrand», www.dhs.ch.



de la nouvelle sensibilité des élites cultivées de l'époque, qui exaltent la montagne et les bergers.

UNE ÉCONOMIE ALPESTRE VÉCUE

L'auteur parle par expérience. Il est propriétaire d'alpages situés sous le Moléson et dans la vallée du Motélon. Il connaît donc le monde qu'il a devant lui. Les montagnes de Fribourg lui sont d'autant plus attristantes qu'elles sont fertiles, productrices d'herbe, de lait et de fromage, et non pas couvertes de rochers comme au Tyrol ou en Rhétie, ou glacées comme celles que l'on voit depuis les montagnes de la Gruyère (Oberland bernois,

Joseph-Emmanuel Curty,
Vue de la cascade de
Bellegarde dans le canton
de Fribourg, gouache sur
papier, fin XVIII^e s. ©
MAHF, Francesco Ragusa.

Valais). Contempler les glaciers depuis le Moléson lui est bien suffisant ! La principale production des montagnes est bien sûr le fromage. Il s'écoule surtout à Lyon et, dans une moindre proportion, au Piémont, tandis qu'une partie reste en Suisse. L'auteur renonce à parler de sa fabrication car un «*Dictionnaire du commerce*» la décrit en détail. Il pense peut-être à l'une des nombreuses éditions du *Dictionnaire universel de commerce* du Français Jacques Savary des Bruslons (1657-1716), publié de manière posthume à partir de 1723⁶. François-Ignace croit que le fromage de Gruyère est «*sans contredit le meilleur de toute la Suisse*» (p. 6), mais ce fromage diffère en qualité suivant les régions, les plus précieuses meules étant produites dans les alpages de Charmey et Bellegarde. La deuxième catégorie comprend les montagnes du haut de l'Intyamon. La région allant du Motélon et d'Estavannens à Châtel-Saint-Denis en passant par le Moléson constitue la troisième catégorie. Quant aux meules de Planfayon, leur qualité est moindre en raison d'un sol plus marécageux encore, du manque d'hygiène et de la proximité de Fribourg, où les montagnards vont vendre leur beurre, rendant ainsi leurs fromages moins gras.

À part le fromage, François-Ignace voit d'autres utilités économiques à la montagne. Il suggère de faire paître des moutons sur les terrains trop pentus, «*si l'on étoit dans le gout d'établir quelques manufactures en Laine dans ce pays*» (p. 6). Il évoque aussi les plantes des montagnes, que l'on vient chercher pour leurs qualités médicinales et comme condiments culinaires, notamment diverses sortes d'oignons ou ciboulettes propres à relever les sauces. Un autre atout des montagnes est la présence de nombreuses forêts, dont on a besoin pour fabriquer les fromages (bois de chauffage, et éventuellement bois pour la fabrication des tonneaux servant à transporter les meules). Les forêts permettent aux bêtes de se protéger des ardeurs du soleil et des insectes, et elles fournissent de la matière première aux charpentiers, charrois et sculpteurs, ainsi qu'à tout un chacun pour son chauffage. Le menuisier y trouve pour sa part «*les plus belles galles*»⁷. Les montagnes abritent aussi du gibier, mais l'auteur déplore que les habitants soient aussi des braconniers dévastant les populations animales.

MILLE BÊTES AU PLAN-DES-EAUX...

François-Ignace de Castella donne diverses indications géographiques et toponymiques. À part des variations graphiques, les noms des rivières sont plus ou moins les mêmes que de nos jours : Sarine, Thonne (Taouna), Erbive

⁶ L'ouvrage décrit longuement la «Maniere de fabriquer les Fromages de Griers» et la «Fabrique du Fromage de petit lait qui se fait en Suisse» (t. 2, lettres C-K, Paris : Veuve Estienne et fils, 1748, col. 1397-1402).

⁷ L'auteur parlerait vraisemblablement des excroissances sur certains arbres qui, coupées en placages, donnaient de beaux décors pour les meubles. Merci à M. Théo Martin, ébéniste d'art, pour ses explications.



(Albeuve), Trême, Jogne, Geavre (Javro). En revanche, les noms des montagnes varient. Alors que certaines d'entre elles sont clairement identifiables, comme le Moléson, d'autres restent mystérieuses : le Rocher-des-Combes (la Dent-du-Chamois?), le Rocher-de-l'Eguille en dessus de Grandvillard (le Nez-de-Saint-Jacques?). Les alpages désignent aussi les montagnes qui les surplombent. Le Mont est à la fois le Gros-Mont et la Dent-de-Brenleire (ou un autre sommet de la région), Bonnevaud, c'est-à-dire Bounavau, et Petzernetz les alpages du même nom et, respectivement, le Vanil-Noir et le Vanil-de-l'Ecri, toponymes modernes que François-Ignace de Castella ignore. Il note correctement que ces deux montagnes sont «considerablement

plus hautes que Molezon» (de 400 m environ). Le rocher de Petzernetz lui paraît plus important que celui de Bonnevaud : «*Les Botanistes du Roy de France viennent eux mêmes de tems à autre ramasser des plantes en Peternetz vulgo Petzernetz au dessus de Grandvillar dont ils prennent les attestations autentiques à Gruiere avec ordre par écrit de les prendre en Peternetz»* (p. 7). Sa plume parle de la combe sommitale, connue aujourd’hui sous le nom de Plan-des-Eaux, comme d’un endroit qui pourrait accueillir mille pièces de gros bétail, une exagération indiquant qu’il n’y est vraisemblablement jamais monté. François-Ignace montre aussi certains intérêts particuliers, notamment pour les sources et l’eau en général. Il attribue une profondeur extraordinaire à divers petits lacs autour du Moléson et signale l’importance du lac Noir ou lac d’Aumeine, et son caractère très poissonneux. Dans une première rédaction, il avait noté que le lac était envahi par les branches et les troncs d’arbres. Dans une nouvelle version du paragraphe, l’auteur se corrige en relevant que seule l’extrémité orientale souffre de cet encombrement – indice qu’il avait souci de se renseigner et d’amender son manuscrit. Ce n’est pas la seule correction qu’il lui apporte. Plusieurs sources minérales sont également mentionnées, comme les sources soufrées des Ciernes et de la Fin-de-Dom-Hugon à Charmey et deux stations thermales récemment aménagées, les bains du Lac Noir et Montbarry. L’auteur parle avec plaisir du cheminement mystérieux de l’eau. Il évoque le ruisseau du Mont (que nous pensons être celui des Morteys), qui selon lui s’en va en partie dans la Joggne à Bellegarde et en partie dans la Sarine à la Chaudanne (Pays-d’Enhaut). On aurait jeté de la sciure dans la perte du ruisseau et elle en serait ressortie à ces deux cascades. Version antique du procédé utilisé par les hydrogéologues de la coloration des rivières souterraines ! De fait, le ruisseau des Morteys coule invisiblement vers Bellegarde mais il n’est pas impossible qu’il existe une communication avec le bassin versant de la Chaudanne. L’auteur est plus affirmatif en parlant de l’estavelle de l’Hongrin entre Allières et Montbovon, dont les eaux ressurgissent à la source de Neirivue.

Un autre intérêt scientifique de François-Ignace de Castella concerne la géologie. Les remarques sur les carrières, les types de minéraux et de terres, les cavernes de la Gruyère sont très nombreuses. Un des mérites de l’auteur est de signaler plusieurs cavités, comme celles du Rocher-des-Combes (dans le vallon des Groins?) et de Charmont sur la crête de la Vudalla, cavités qu’il visite personnellement en y apportant un thermomètre. Il note à propos de cette dernière : «*L'accès de cette grotte est fort aisé, mais entie-*

⁸ LOUP, 1929, p. 183.
BRIDEL, 1814,
p. 170-284.

rement obscur. L'Entrée peut contenir quatre personnes sans y être genées, de là il faut s'y trainer ventre à terre L'espace de huit toises en descendant assez sensiblement par un trou fort étroit et mal uni, arrivés au fond; Douze personnes y seroient bien au Large» (p. 14). À la suite de François-Ignace, la grotte de Charmont sera visitée par les premiers touristes de la Gruyère. Celle du Rocher-des-Combés paraît en revanche oubliée. L'auteur mentionne en outre le gouffre des Frasses en dessus d'Albeuve, la grotte de Chenaux en dessus de Montbovon et celle En Ailloz dont l'entrée se trouve sur Fribourg et le fond sur Berne (serait-ce les petites cavités des Villards / Le Laissalet, ou bien les grottes de Naye?). Il parle aussi d'une «Caverne des vautours» en dessus de Grandvillard, que nous n'avons pas réussi à identifier.

UN TEXTE PIONNIER

François-Ignace de Castella a décrit avec une certaine chaleur les montagnes fribourgeoises. Il se place chronologiquement avant le doyen Philippe-Sirice Bridel (1757-1845), retenu comme le père du *gruérianisme*⁸. Son propos doit donc être relevé. On remarque que l'auteur est porté par le souffle nouveau, la nouvelle sensibilité qui, à la suite de Haller, Gesner ou Rousseau, chante la montagne et la figure du berger, ainsi que la bonne santé des habitants de l'alpe : «*Quel païsage plus amusant que de voir paitre ces troupeaux innombrables sur le penchant des montagnes ? Les vallons retentissent de leurs mugissemens, qui mêlés au bruit de leurs sonnettes, avec les cris de joie, Les chants d'allegresse et les instruments champêtres de ceux qui en ont La garde, forment des concerts qui ne sont pas sans merite*» (p. 5).

Les plantes alpestres, qu'il évoque pour leur valeur médicinale ou culinaire, offrent aussi un beau spectacle pour les yeux. Leur aspect dépasse celui des jardins suspendus de Babylone ou le travail des plus habiles fleuristes, et «*Salomon même dans toute sa gloire ne fût pas couvert comme nos montagnes dans la belle saison*» (p. 5). La plupart des plantes sont identifiables, comme le gentillet ou rhododendron, que l'auteur apprécie beaucoup. Mais il ne mentionne ni l'edelweiss ni la gentiane bleue, considérés aujourd'hui comme emblématiques des montagnes.

François-Ignace prend plaisir à décrire la beauté des Préalpes fribourgeoises. Il insiste sur le caractère particulier du Moléson, signalant à son propos divers phénomènes météorologiques, l'orage, la mer de brouillard, le prolongement du jour. Un passage ne manque pas d'humour puisque, campé sur la cime, notre auteur voit l'orage se former sous ses pieds et se

croit «*un petit Jupiter*» lançant ses foudres sur les habitants de la contrée. Mais il est lui-même atteint par la bourrasque : «*Je quittais bien vite mes belles idées et je fus bien aise de courrir chercher un azile dans la premiere Cabane*» (p. 3). Son texte décrit aussi l'admirable panorama depuis le sommet gruérien, qui fait découvrir jusqu'à dix souverainetés. Il y a des montagnes à perte de vue, des campagnes et des lacs, dont le Léman : «*La reverberation du soleil sur L'azur de cette petite mer helvétique donne un brillant non pareil au riant et fertile pâis de Vaud, dont Les villes, Les Bourgs, les Villages et les superbes maisons de Campagne entrecoupées par mille bosquets, par d'agréables collines, par des vastes plaines couvertes d'une moisson dorée, nous forme le plus beau coup d'oeil, aussi bien que L'antique et superbe Cathédrale de Lausanne avec sa haute ville, que nous distinguons à plein derrière les forêts du Jorat.*» (p. 4). On peut dire que François-Ignace fait partie des pionniers qui donnent un statut tout à fait particulier au Moléson parmi les montagnes du canton, et en font l'objet d'un pèlerinage.

Sa sensibilité alpestre se teinte aussi de ferveur religieuse. Il cite plusieurs fois la Bible, surtout les psaumes, qui magnifient le Créateur par les montagnes : «*Les Livres saints nous en étaient la beauté avec des expressions si relevées et si pompeuses, que le seul aspect des nôtres ne scauroit manquer de nous rémémorer une partie des Merveilles, que le Seigneur a voulu operer sur les Montagnes, qu'il semble avoir choisi pour le théâtre des prodiges de son bras Tout-puissant*» (p. 2). L'insistance sur le Dieu créateur plutôt que sur le Christ rédempteur est typique du XVIII^e siècle.

La célébration alpestre montre toutefois ses limites. François-Ignace de Castella, qui a conscience du caractère relativement nouveau de la production du gruyère, déplore la baisse de la population qu'elle a provoquée, car l'élevage, pense-t-il, nourrit moins de monde que la culture des céréales : «*Il seroit à souhaiter qu'on pût trouver un moyen de remettre les choses sur L'ancien pied, on manieroit, à la vérité, moins d'argent dans le pâis, mais les denrées y seroient plus abondantes et à meilleur prix. Le Souverain y auroit plus de sujets, L'Eglise &c. plus de Décimes; car ce qui est consumé dans quinze jours au pied des alpes par un troupeau de cinquante vaches, fourniroit abondamment au travail et à la subsistance d'une famille nombreuse*» (p. 2). En regrettant la trop grande prégnance de l'économie fromagère, l'auteur est en accord avec la pensée physiocratique de l'époque, également présente à Fribourg, qui insiste sur l'importance de la culture céréalière⁹. Ce texte apporte un bémol à la vie des bergers que François-Ignace célèbre par ailleurs, avec le texte que nous avons cité.

⁹ WALTER, 1983,
p. 164-165.

L'auteur ne détaille pas non plus le folklore des bergers, ignore le ranz des vaches et ne parle pas du patois. Il n'est pas non plus attiré par les croyances et les légendes de l'alpe. Il les critique même. Il se moque ainsi de la peur liée aux entités mystérieuses. À propos de la grotte de Charmont sur la Vudalla, il évoque «*les Contes ridicules de nos Montagnards, qui en faisoient L'habitation des Faunes et des Fées du tems jadis &c.*» (p. 14). Chez François-Ignace de Castella, la louange de la montagne n'est donc pas aussi développée que celle du doyen Bridel. Et ce dernier d'ailleurs, lui aussi critique face aux croyances des bergers, est en retrait par rapport à Franz Kuenlin (1781-1840) qui, pour sa part, accueille favorablement les légendes de la montagne fribourgeoise.

L'auteur voulait décrire les montagnes du canton de *Fribourg*. Le titre donné par une main ultérieure à son manuscrit parle de «Notes de François Ignace Castella sur les montagnes de la *Gruyère*». Ce changement traduit l'importance que prend la Gruyère aux XIX^e et XX^e siècles comme région typée, distincte de Fribourg. François-Ignace de Castella n'allait pas aussi loin, et on a montré qu'il ne folklorise pas la montagne comme on l'a fait plus tard. On ne peut cependant le dissocier de cette élaboration progressive de la patrie gruérienne. Par sa description des montagnes axée, malgré son titre, sur la Gruyère – tout comme ailleurs, dans ses recherches historiques, par son insistance sur les comtes de Gruyère – c'est à juste titre qu'il fait partie des pionniers du *gruérianismus*.

J. R.

Sources et bibliographie

BERTRAND Elie, *Essai sur les usages des montagnes, avec une lettre sur le Nil*, Zurich 1754, Heidegguer.

BINZ-WOHLHAUSER Rita, «La famille Castella : points communs et différences», dans : *Une famille fribourgeoise étoilée : les Castella*, Fribourg 2012, BCU.

BRIDEL Philippe-Sirice, «Coup-d’œil sur une contrée pastorale des Alpes», dans *Le Conservateur suisse*, t. 4, 1814, p. 170-284.

DAFFLON Alexandre, «“Plaise au Seigneur nous envoyer un temps favorable...”. Les chroniques climatiques d’un *gentleman farmer* gruérien», *Annales fribourgeoises*, 82 (2020), p. 27-37.

DIESBACH Max de (éd.), «La Chronique scandaleuse des misères qui ont agité la magistrature, la bourgeoisie, les terres anciennes et la majeure partie des bailliages du canton de Fribourg en 1781 et 1782», *Archives de la Société d’histoire du canton de Fribourg*, 6 (1899), p. 397-478.

LOUP Robert, *Un conteur gruyérien. Pierre Sciobéret (1830-1876)*, Fribourg 1929, Fragnière.

WALTER François, *Les campagnes fribourgeoises à l’âge des révolutions 1798-1856*, Fribourg 1983, Éd. Universitaires.